

# Ecrire un manuel scolaire

Comme en tant d'autres domaines de la pédagogie, les résultats de la recherche ont, jusqu'à présent, peu influencé les manuels scolaires.

Quels aspects pourraient bénéficier de l'acquis ?

D'abord, la définition des objectifs, non plus de façon vague et abstraite, mais en termes de comportements précis à faire apprendre. A qui le manuel est-il destiné et quels services doit-il rendre ? Livre de référence, d'acquisitions systématiques, d'information de base, d'enrichissement, d'entraînement ? Ouvrage mixte ? Chaque objectif a ses exigences particulières.

Un manuel ne peut non plus s'écrire sans tenir compte de la psychologie des futurs lecteurs — en particulier des processus d'apprentissage — et sans option méthodologique claire. Selon que l'on transmet la connaissance ou part à sa redécouverte avec l'élève, la démarche sera très différente et toute l'économie du manuel en sera modifiée.

Une fois la nature, le fond du message défini, il importe de le transmettre de façon aussi intelligible que possible. Nous touchons ainsi aux problèmes de rédaction et de présentation.

Au cours de ces dix dernières années, les techniques de mesure de la compréhension de la lecture, et plus encore de l'intelligibilité ont fait des progrès spectaculaires. Ils sont dus surtout, d'une part, à l'avancement de la linguistique et de la psycholinguistique, qui ont révélé de nouvelles variables de l'intelligibilité et, d'autre part, à l'immense souplesse et à la rapidité de traitement permises par l'ordinateur. Une recherche qui se termine dans notre laboratoire aura permis de mesurer l'effet de cent et vingt variables et conduit à une formule originale pour la langue française : à partir de cinq facteurs mesurés automatiquement, on obtient une évaluation de la lisibilité d'une validité supérieure à 0,90 (le coefficient parfait étant l'unité).

Nous espérons, par ailleurs, faire connaître aux enseignants, dans les prochains mois, une technique très simple pour vérifier la compréhension des textes, chaque maître pouvant construire son propre test en moins d'une heure de travail.

Les apports de la recherche fondamentale sur le mécanisme de la lecture sont aussi d'une grande utilité potentielle pour la confection des manuels. Dans la mesure où l'on connaît mieux le comportement oculaire et l'élaboration mentale qui y correspond, il est possible de mieux présenter le texte.

On sait notamment que le lecteur ne déchiffre pas tous les signes se trouvant sur une page, mais uniquement ceux qui permettent de « deviner » l'information nécessaire au but poursuivi. On lit pratiquement toujours en repérant et en « écrémant ». Sachant, par ailleurs, que

la grandeur de la fraction du message stockable en mémoire immédiate varie selon la catégorie de lecteurs et qu'à l'intérieur d'une unité de stockage (l'empan), l'ordre syntaxique commande aussi l'efficacité, on s'aperçoit qu'il ne suffit pas de mettre, par exemple, en gras une information que l'on veut privilégier, mais qu'il faut encore qu'elle soit à la bonne place et d'une facture fonctionnelle.

Nous en sommes ainsi arrivés au problème général de la composition du texte et de l'architecturation de la page. Caractères à employer, encre, papier, longueur des lignes, espacement, interlignage, découpage du texte, façon de mettre la ponctuation, etc... sont autant d'aspects qui ne peuvent plus être laissés au hasard ou à la simple intuition. Le lecteur intéressé trouvera dans les textes publicitaires élaborés par les meilleurs spécialistes du moment la preuve tangible que chaque détail compte.

Et l'image, cette inefficace bien-aimée ? Comme les graphiques, elle n'a généralement de sens évident que pour celui qui l'a choisie. Et, à cause de cette évidence, l'auteur ne s'aperçoit même pas toujours qu'il l'a désirée en raison d'une expérience personnelle qui lui donne tout son sens, et non pour lui faire jouer un rôle bien précis dans la transmission du message. On trouve aussi des images dont la seule fonction est d'aérer, d'embellir... Le tout est de savoir ce qu'on fait et de vérifier expérimentalement si l'image ou le graphique sont compris, remplissent bien la fonction qu'ils sont sensés remplir.

Pour la plupart des choses qui viennent d'être mentionnées, l'auteur aurait tort de s'en remettre entièrement à l'éditeur. Même dans l'hypothèse la plus favorable où l'éditeur serait aussi compétent que l'auteur dans la matière traitée, il ne peut, de toute façon, consacrer les mois de travail nécessaire à la composition et à l'architecturation d'un livre conforme à nos connaissances scientifiques actuelles.

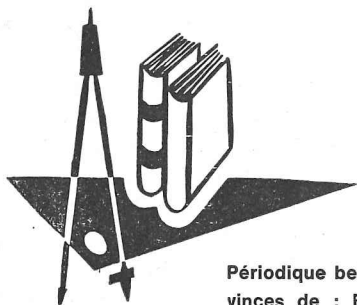
Car, il n'est peut-être pas inutile de le rappeler, un manuel scolaire exige souvent plusieurs années de patient labeur de la part de maîtres d'élite. Et ce travail de préparation devra encore s'allonger si, comme on le fera certainement à l'avenir, les textes sont prétestés de façon rigoureuse avant d'être livrés à l'impression.

Enfin, une autre tendance nette se dessine. Non seulement plusieurs collègues d'un même enseignement unissent souvent leurs efforts, mais la collaboration entre praticiens, chercheurs et professeurs d'université s'instaure de plus en plus. Il est curieux d'observer que l'intervention des professeurs d'université dans la rédaction des manuels scolaires n'était pas exceptionnelle au début de ce siècle, qu'elle s'est raréfiée pendant cinquante ans, pour redevenir fréquente depuis une dizaine d'années. La rénovation profonde de certains enseignements explique évidemment ce phénomène.

**G. DE LANDSHEERE**, professeur -

Directeur du Laboratoire de Pédagogie expérimentale de l'Université de Liège.

# didacticat



ENSEIGNEMENTS : MOYEN, NORMAL  
TECHNIQUE et SUPERIEUR

TIRAGE :  
DIDACTICAT : 30.000 ex.  
BIBLIOGRAPHICAT : 24.000 ex.

Périodique belge distribué gratuitement à tous les professeurs des provinces de : BRABANT, HAINAUT, NAMUR, LUXEMBOURG et LIEGE.



TRIMESTRIEL  
FEVRIER-AVRIL 1972 — N° 4

Editeur : CENTRE DIDACTIQUE  
Rue Saint-Gilles, 159 A — 4000 LIEGE  
Téléphone : (04) 23 08 18